



Agriculture urbaine

Des légumes cultivés sur un toit d'Aubervilliers

Elle n'en est qu'à ses prémices mais l'agriculture urbaine cultive déjà les bonnes idées. En témoigne, ce projet de maraîchage urbain écologique mené sur le toit d'un centre commercial qui produit non seulement des légumes mais aussi des emplois en insertion.

Le toit d'un centre commercial n'est a priori pas le premier endroit où l'on s'attend à trouver un potager. Cette originalité caractérise pourtant bien le dernier des derniers étages du Fashion center d'Aubervilliers. Et ce, depuis septembre dernier.

À l'origine de cette initiative, baptisée CultiCime, l'association Espaces et l'entreprise Topager. « Le projet est né, cet été, du partenariat entre ces deux structures », précise Casilde Gratacos, chargée de mission Agriculture Urbaine pour l'association Espaces. Espaces et Topager qui avaient déjà collaboré sur le « Steam Building »: un projet lauréat de l'appel à projets « Réinventer Paris ». Il y était déjà question d'une production agricole en toiture et d'un prototype d'économie circulaire et solidaire. « Aubervilliers était l'opportunité de tester le modèle qu'on avait pro-



► L'initiative emploie deux salariés en contrat d'insertion © Association Espaces

posé. »

L'une des particularités de l'agriculture urbaine est de ne négliger aucun espace cultivable ou presque: les façades des bâtiments ou, comme ici, les toitures... « L'agriculture urbaine n'a pas mille choix en termes de surface », rappelle Casilde Gratacos. Et Topager avait accès au toit du Fashion center en échange de l'entretien des espaces verts. Le projet a aussi pu se concrétiser grâce à un soutien de la

Fondation Veolia.

L'objectif de CultiCime consiste désormais à « cultiver écologiquement des légumes en toiture dans le cadre de chantiers d'insertion », résume la chargée de mission. On est dans la première phase. Pour l'instant on a que deux petites parcelles: une de 120 m² et une de 200 m². L'objectif à terme sera d'atteindre 2000 m². »

Sur ces parcelles, sont cultivés des salades et des choux. Une première offre dictée par la saison

mais qui devrait être amenée à se diversifier avec des tomates, des carottes, des plantes aromatiques... Et, plus original, de la floriculture.

Ces légumes sont destinés à être vendus « localement, en vente directe, en circuit court », insiste Casilde Gratacos: « On a ainsi vendu à des particuliers lors d'une vente organisée en octobre à Aubervilliers. On a aussi réussi à vendre à deux restaurants situés en face et dans le centre commercial. Et l'objectif, comme le démarrage du projet a été financé par la fondation Veolia, c'est aussi d'essayer de vendre aux salariés du nouveau siège de Veolia situé juste à côté. Le but c'est vraiment de vendre aux particuliers sinon économiquement on ne peut pas s'y retrouver. »

Car tout l'enjeu de ce projet consiste à bâtir un modèle économique qui permette à cette agriculture urbaine de créer des

emplois d'insertion. « Notre but est de former des personnes éloignées de l'emploi au nouveau métier de maraîcher urbain », complète la chargée de mission « convaincue que l'agriculture urbaine va se développer ». « Il suffit de regarder tous les appels à projets, et toutes les prises de conscience des élus qui se rendent compte qu'il faut rendre la ville plus résiliente, la reverdir, cultiver en local... » CultiCime embauche ainsi pour l'heure deux salariés en insertion qui se rendent dans ce potager perché une fois par semaine pour participer à l'expérimentation. « L'agriculture urbaine c'est tout récent. Il faut montrer que ça marche. On est encore dans des phases expérimentales. Et donc on a encore beaucoup de choses à prouver. »

Reste à savoir si le nom de l'initiative prédit la reconnaissance future d'une action... cultissime?

■ F.C.